



## Éloge à Pierre-Paul Riquet

Père Jacques VANIÈRE,  
in Praedium Rusticum, 1742,  
liber 1.

En Blitteram propter quam pingua findit Arator  
AEquora vomeribus quae navibus ante facebat.  
Namque sua totum quondam gens Romula mundum  
Sub ditone tenens, ne quid deperderet agri,  
Quo nullus toto melior Sibi paruit orbe;  
Fecit iter pigrae longo sub monte paludi :  
Grande opus, emensis ex hinc nec inutile seclis.  
Altius ignoto manabant tramite lymphae ;  
Oceanum sed utrumque novo qui soedere jungit  
Alveus, excisi per saxea viscera montis  
Dum soditur, patuit ductus ; priscosque labores  
Opposuit nostris Romana potentia coeptis,  
Francigenas certans hac saltem vincere laude:  
Artificum superata manu sed Roma, palustres  
Ad mare vicinum duxit cum flumine ranas;  
Gallia dum gemino faciens commercia ponto,  
Ignoto ratibus calles tellure subi ma  
Essodit, & longo suspensis sornice lymphis  
Quae medium non inde procul per inane volebant,  
Icariam visae naves timuisse ruinam,  
Nunc sub humo mersae stygii nigra verrere Ditis  
Stagna putant : sed mox quum subterranea remis  
AEquora sulcaerunt, altas ubi Blittera rures  
Atque suos oculis aperis mirantibus agros;  
Elysium, loca quae fortunatissima vestit  
Purpurea sol luce, sibi spetare videntur  
At neque vel coeli facies vel gratia ruris  
Dulce movent mira captas formidine pupes :  
Terribili nam cum sonitu sublimis ab alto  
Labitur unda jugo, celsas quo more per Alpes  
Auctior imbre ruit saxa unter inhospita torrens,

Stant in praecipiti naves, quas lapsus aquarum  
Multisonus subito quassas horrore moratur.  
Abruptis tamen unde locis vix ante capellae  
Desiliere leves, operum molimine grandi,  
Perque vices varias stratis aequaliter undis,  
Descensus habet hinc faciles oneraria navis.

**Haec tua laus, Riquete, suo tibi Blitteria civi  
Divitias urbisque decus, tibi Gallia debet  
Quo nihil ad regni splendorem grandius usu,  
Quo nihil uberius. Mutato flumina cursu  
Jussa novas intrare vias, disruptaque saxa  
Alcidem vetuere mori. Vicere labores  
Herculeos quae tu, per prodigiosa locorum  
Intervalla, mari gemino commercia praebes.  
Magna mentis opus ; quod, si mortalia cures,  
Tu quoque nunc coelo videas miratus ab alto.**

*Traduction de M. Berland, 1756.*

Il est une plaine aux environs de Béziers, où le Laboureur promène aujourd'hui la charrue, & qui n'étoit autrefois sillonnée que par les vaisseaux. Les Romains, maîtres alors d'une grande partie du monde, eurent la constance d'ouvrir un chemin à travers une longue montagne, pour l'écoulement des eaux du marais, afin de ne rien perdre de ce terrain qu'ils croyoient le meilleur de tout l'univers. Ouvrage sans doute digne de leur grandeur, & dont profitèrent les siècles suivants. Le passage qu'on avoit pratiqué pour l'écoulement des eaux de ce marais n'étoit plus connu de nos jours ; mais on retrouva la route, qu'elles avoient tenu, lorsqu'on perça la même montagne à l'occasion du fameux canal, qui fait aujourd'hui la jonction des deux mers. Alors cet ancien monument de la grandeur romaine, parut en opposition avec l'entreprise des François.

Rome sembloit réclamer la supériorité sur nous, du moins à l'égard de cet ouvrage ; mais si elle triompha des difficultés à force de bras & de confiance, elle ne sut conduire à la mer, par ce chemin, que les grenouilles du marais avec les eaux : la France, au contraire, entretient sur les deux mers un commerce considérable depuis qu'elle a su ouvrir sous la terre même un ample passage à ses vaisseaux : tantôt ils craignent le fort d'Icare, & croient voguer au milieu des airs, tant le lit du canal est élevé, & tantôt ils descendent si bas qu'ils croient cingler sur l'Acheron dans l'Empire des morts ; mais un instant après qu'ils ont traversé cette mer souterraine, à force de rames, & qu'ils découvrent les hautes tours de Béziers & les agréables campagnes d'alentour, lieux fortunés qu'éclaire le soleil de ses rayons les plus éclatants, ils se croient transportés au milieu des Champs Elisées.

Mais malgré la beauté du ciel & les dehors enchantés de Béziers, on est plutôt saisi de crainte qu'affecté d'un sentiment de plaisir ; car les eaux qui se précipitent de la montagne font un si horrible fracas, qu'on croit entendre ces torrens fougueux des Alpes, qui grossis par les pluies, roulent impétueusement leurs flots parmi des rochers déserts. Les vaisseaux se voyent au bord d'un précipice, & sont frappés d'une horreur subite au bruit formidable que font les eaux par leur chute. Cependant, au moyen des ouvrages immenses & des écluses qui retiennent les eaux, & les mettent successivement au niveau, les vaisseaux chargés descendent avec une merveilleuse facilité de ces lieux souvent escarpés, que les chèvres même ne franchissoient ci-devant qu'avec peine.

**Ce monument est votre ouvrage, fameux Riquet; c'est à vous que Béziers, où vous prîtes votre naissance, est redevable de sa fortune & de sa réputation ; c'est à vous que la France doit la merveille qui l'honore le plus et l'enrichit davantage.**

**Alcide, en aplaniissant des montagnes, en détournant le cours des fleuves, s'est acquis l'immortalité.**

**Vos travaux ont surpassé ceux d'Hercule en nous procurant la communication des deux mers, par un canal d'une immense étendue, & le chef d'œuvre d'un esprit supérieur. Ah ! si le spectacle des choses d'ici bas vous touche encore, daignez du haut des cieux considérer votre ouvrage !**

*\* Orthographe et ponctuation conformes aux livres consultés, M.R.*

*Père Jacques Vanière,  
in Praedium Rusticum, 1742,  
liber 1.*